



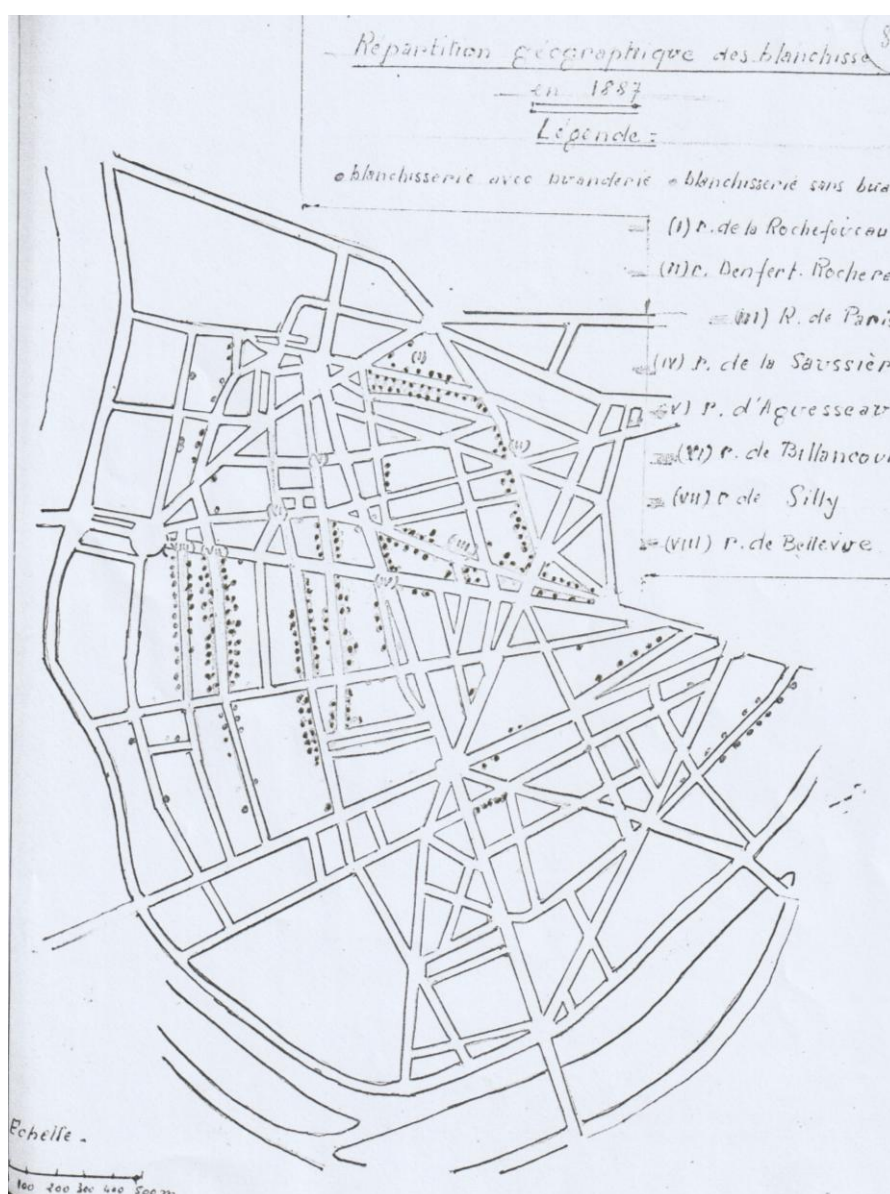
***La blanchisserie  
dans tous ses états  
à  
Boulogne-Billancourt***

## Préambule

Après "Les villas disparues de Billancourt" qui a exploré ce quartier plus connu pour ses usines d'automobiles que pour ses riches villas, le Cercle Généalogique de Boulogne-Billancourt entreprend à nouveau de remonter le temps. Cette fois-ci, il s'agit d'évoquer les **blanchisseries**, nombreuses sur le territoire ; nous partirons également à la recherche des familles qui ont contribué à cette activité.

La tâche n'est pas aisée car les axes d'étude sont multiples : période concernée assez longue, blanchisserie artisanale ou industrielle, activités annexes, Boulogne-Billancourt mais peut-être aussi les communes voisines, blanchisseries et pollution, aspects sociaux et sanitaires, condition ouvrière, etc.

Pour bien planter le décor, il convient tout d'abord de regarder un plan de Boulogne-Billancourt indiquant la localisation de nombreuses blanchisseries.



Implantation des blanchisseries en 1887 – étude Yvette Hoguet – Archives municipales de Boulogne-Billancourt

Au fil des mois vous découvrirez de nouveaux articles sur la page d'accueil du site du CGBB, avec des histoires et des généalogies réalisées par les membres de l'association.

## Introduction – Boulogne, ville des blanchisseurs

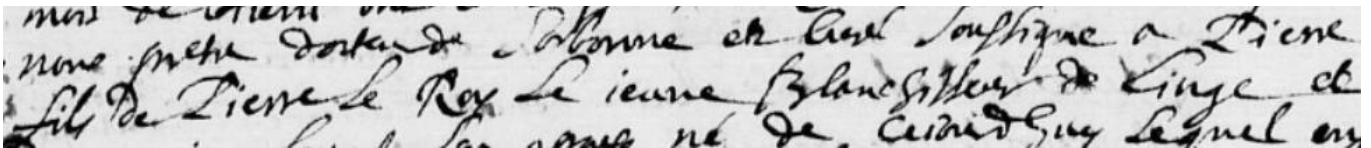
Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, Boulogne est connue pour ses lavandières. Comment expliquer la prépondérance de cette activité ? Comment a-t-elle évolué ?

Nous allons aujourd'hui faire un bref historique qui sera ensuite illustré par d'autres articles plus développés et précis.

La plaine de Boulogne, au sens géographique, est comprise entre le village de Boulogne et la ferme de Billancourt. C'est une zone jadis réservée aux chasses seigneuriales. Elle est située sur une **nappe phréatique** filtrée par 10 mètres de sable ce qui la rend propice à la blanchisserie et impropre à la culture. De plus, vers 1650, sur les hauteurs de Saint-Cloud, Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, fait construire un **château** qui sera sa résidence préférée. Le roi vient donc souvent rendre visite à son frère alors que Versailles n'est pas encore développé.

Entre le Louvre, **Saint-Cloud**, puis, plus tard **Versailles**, un va-et-vient incessant a lieu de la part des officiers, du personnel des châteaux et des aristocrates. Une grande rue est tracée entre 1660 et 1670 pour relier Paris à Saint-Cloud, c'est la "Grande Rue", de nos jours l'avenue Jean-Baptiste Clément. Sur leur passage, ces personnes déposent leur linge dans la plaine entre le village de Boulogne et la colline de Saint-Cloud. L'espace dépendra de la ville de Saint-Cloud jusqu'en 1790.

En 1717, d'après l'état fiscal, le village de Boulogne compte environ 1 200 habitants, **46 familles de blanchisseurs** et 47 familles de vigneron, le sol étant peu propice à la culture maraîchère. On peut voir, à la même époque, dans les registres paroissiaux de Notre-Dame-de-Boulogne que sur les 1 200 habitants, 1/3 des enfants baptisés sont des enfants de blanchisseurs.

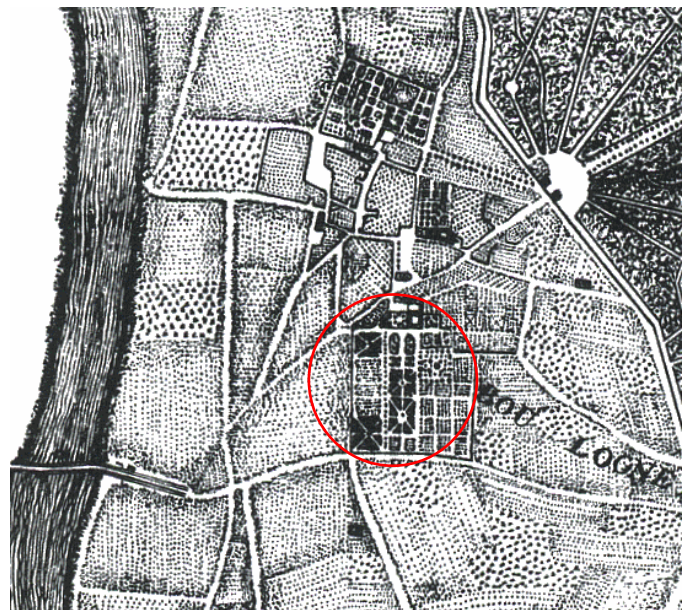


Baptême de Pierre Le Roy, fils de blanchisseur de linge – 13 avril 1729 – AD 92

Des gens fortunés commencent à acquérir des propriétés de plaisance dans cet espace. L'une d'entre elles, est **le fief de Valcourt** d'une vingtaine d'hectares située entre la Grande Rue, le chemin de Billancourt, le Vieux Chemin de Paris et la rue Fessart actuelle.

Ce domaine appartient à Pierre Deschiens (1631-1704). En 1694, il cède une bande de terre aux blanchisseurs ce qui leur permet d'accéder à la rivière avec leur linge. Ce passage est aujourd'hui la rue du Port.

*Nous reparlerons du fief et de ses différents propriétaires dans un autre article.*



Fief de Valcourt - Boulogne en 1740 - Wikipedia

En 1769, les descendants de Pierre Deschiens vendent le fief de Valcourt et en 1806, le domaine est partagé en deux. La partie ouest échoit à Messieurs Jouannot et Furet, un maçon et un couvreur. Cette partie est lotie et vendue à des blanchisseurs. Les terrains vont servir de séchoirs. La partie est, est achetée par la marquise d'Aguesseau. Cette partie de terrains sera revendue en 1823 en lotissements.



Plan des puits – étude Yvette Hoguet – Arch. municipales de Boulogne-Billancourt

En 1845, Boulogne compte désormais 7 500 habitants dont la plus grande partie vit de la blanchisserie. Par les travaux d'Hausmann, Paris se rapproche de Boulogne. Les blanchisseurs s'installent vers le nord-est en lisière du bois (voir plan dans le préambule). Mais à la fin du Second Empire, la blanchisserie a perdu son caractère artisanal, elle devient une véritable industrie. La renommée et le professionnalisme des employés se propagent avec les Parisiens venant en villégiature l'été à Boulogne ou Billancourt. La livraison du linge grâce au cheval offre un service supplémentaire apprécié. Le développement des machines et de la vapeur va limiter l'embauche des hommes et favoriser celle des femmes, d'autant que les tâches se diversifient et deviennent plus délicates (repassage, empesage, tuyautage) ce dont nous reparlerons dans un autre article.

La main d'œuvre est parfois recrutée à la journée, sur la route de la Reine, à l'angle de la rue d'Aguesseau. On négocie au Café des Mousquetaires bien connu alors.



Champ de séchage – archives église Sainte-Thérèse à Boulogne-Billancourt

Ces établissements utilisent beaucoup d'eaux provenant des nombreux puits.

Le nombre est impressionnant puisqu'en 1944 on en dénombre encore 769 même si certains sont comblés.

Après utilisation, les eaux s'écoulent dans les rues, les caniveaux ou les terrains vagues aboutissant à la Seine.

Le terrain étant plat, une partie devient un marécage nauséabond, les rues sont dégradées, les riverains se plaignent.

Malgré un projet dès 1845, ce n'est qu'en 1866 qu'un égout est réalisé sur la rue Legrand (de nos jours le bout de la rue Gallieni vers la Seine), étendu en 1872 jusqu'à la route de la Reine.

En 1913 on dénombre des blanchisseries de toutes tailles qui ont conservé leurs puits et leurs champs de séchage.

Dans l'entre-deux-guerres, avec l'évolution des techniques et des textiles, puis de la machine à laver individuelle, le mouvement de concentration s'accélère.

En 1905 on dénombre 411 établissements, en 1945 environ 200, en 1962 il n'y en a plus que 138. On passe de 7 à 8 000 employés à 2 252 en 1962.

Beaucoup des salariés ont rejoint les nouvelles industries comme Renault, Salmson etc.

Article écrit par Martine de Luca et Sylvie Guinel

#### Sources :

- Michel Massian, études "les origines et l'évolution de la blanchisserie à Boulogne"
- Etude, Yvette Hoguet (1962), pour la Société Historique et Artistique de Boulogne Billancourt